

Opinion

Corner

Médias et élections européennes : Une relation difficile

SOMMAIRE

ENTRETIENS

Christine Ockrent	p. 03-04
Mark Mardell	p. 13-14
David Rennie	p. 17-18

DÉFIS

p. 05-06

Le parlement européen est confronté à d'énormes défis dans sa communication avec les médias.

DÉBATS

Les élections européennes sont-elles rébarbatives pour les médias?	p. 09-10
Les médias ont-ils le devoir d'amener les électeurs aux urnes?	p. 11-12
Faut-il blâmer les médias?	p. 15-16

SOLUTIONS

p. 19-20

Les élections européennes ont besoin d'être personnalisées et politisées.

CONCLUSION

p. 21-22

Intro.

Médias et élections européennes : une relation difficile

Les élections du Parlement européen en juin prochain sont une manifestation de la démocratie qui mériteraient d'être célébrée sur tout le continent. Ce sont les seules élections transnationales au monde et la seule chance pour les électeurs européens d'agir directement sur la construction politique de l'UE. Plus de 375 millions d'électeurs dans 27 pays sont appelés à émettre leur suffrage. La grande question est de savoir combien d'entre eux se rendront effectivement aux urnes.

Malgré l'augmentation considérable des pouvoirs du Parlement européen depuis les premières élections directes organisées il y a 30 ans, la participation électorale aux élections européennes a décliné à chaque scrutin depuis 1979 et rien n'indique que cette tendance ait des chances de s'inverser en juin.

Un récent sondage d'opinion a révélé qu'un tiers des électeurs seulement est certain, ou quasiment certain, de se rendre aux urnes du 4 au 7 juin. Il est encore plus inquiétant de constater que moins de la moitié des personnes interrogées ont déclaré être intéressées par les activités du Parlement européen.

Qui est responsable de cette situation alarmante? Les médias accusent les partis politiques de mener des campagnes purement nationales et de ne pas être capables de montrer aux électeurs comment leurs décisions pèsent dans la balance. Les députés européens, quant à eux, reprochent souvent aux journalistes de ne pas parler des lois importantes votées à Bruxelles et à Strasbourg.

Il est certain que les journalistes jouent un rôle important dans les représentations que les électeurs se font du Parlement européen. Mais est-ce vraiment la fonction des médias d'éduquer l'électorat, de l'amener aux urnes ou de redorer l'image de l'Assemblée européenne? De son côté, que pourrait faire le Parlement pour rendre sa couverture médiatique plus efficace et plus positive?

Ce sont certaines des questions posées par Mostra à plus d'une douzaine de journalistes, rédacteurs et spécialistes de tout le continent. Leurs réponses révèlent l'effort permanent que suppose la communication des questions de politique européenne à un public à la fois exigeant et disparate.

Gareth Harding – Rédacteur en chef

ENTRETIEN: Christine Ockrent

D'origine belge, Christine Ockrent est la première femme à avoir présenté le journal télévisé du soir en France au début des années 80. Présentatrice pendant dix ans de France Europe Express, une émission pionnière en son genre, Christine Ockrent est actuellement directrice générale de France Monde, qui regroupe France 24, TV5 Monde et Radio France Internationale.

«Les médias et les politiciens parlent le moinspossible de l'Europe et il faudrait tout à coup que les électeurs se passionnent pour la question au moment des élections. Ce n'est pas très réaliste.»

Entretien:

« Moi je suis évidemment une européenne convaincue et convaincue aussi de la responsabilité des média. Et quand je lis, quand je vois les résultats du dernier Eurobaromètre qui est absolument navrant et qui prouve non seulement la tentation d'abstention dans la plupart des pays d'Europe, y compris dans un pays comme la Belgique où le vote est censé être obligatoire. Quand je vois surtout le niveau d'ignorance des citoyens européens qui ont cette chance inouïe d'avoir la démocratie à la fois chez eux et à l'échelon européen, ce niveau d'ignorance est en partie dû aux média. Si les média étaient plus entreprenants, plus ambitieux et si ils ne se bouchaient pas le nez en disant « oh la la, l'Europe ça ennuie tout le monde donc surtout ne faisons rien ! » et bien on n'en serait pas là. Donc, je suis non seulement convaincue de l'utilité de faire sans arrêt de la pédagogie sur l'Europe, ça ne veut pas dire faire de la propagande ou du prosélytisme ! faire de la pédagogie, de l'explication, et puis jouer notre rôle de média, et là, aussi bien France 24, avec en particulier Caroline de Camaret, que RFI, avec Daniel Desesquelle et d'autres, - sur RFI vous avez au moins trois émissions magazines qui traitent de l'Europe.

- avec votre expérience quasiment pionnière sur les questions européennes, c'est quoi votre set ? comment on intéresse les gens ?

Je crois d'abord qu'on intéresse les gens en les prenant au sérieux, déjà. Ensuite, je crois beaucoup aux vertus du comparatif. Il est singulier en ce moment en période de crise – une crise énorme et qui frappe tout le monde – il est frappant de voir dans les derniers sondages en France, en tous cas, que l'Europe tout à coup, comme il y a une crise de confiance vis-à-vis des responsables et des relais nationaux, on voit que l'Europe paradoxalement

reprend de la crédibilité. Et donc le rôle des média, me semble-t-il, pour intéresser les téléspectateurs ou les auditeurs, c'est de faire beaucoup de comparatif. Je crois qu'à partir du moment où on fait prendre conscience aux Français, et même aux Britanniques ou aux Belges ou à d'autres : « voilà le problème tel qu'il se pose chez nous, voilà comment il se pose la frontière à côté, voilà les recettes qu'ils semblent avoir trouvé... Jusqu'où est-ce que nos systèmes sont différents, identiques, etc.. » Je crois que dès que l'on met en valeur à la fois ce qui nous rapproche et ce qui nous différencie, on arrive à intéresser les gens. Si on s'en tient uniquement aux institutions, ça enququine tout le monde, mais c'est vrai aussi au niveau national. Si vous ne parlez que des institutions au niveau national, là aussi ça ennuie les gens, vous ne les accrochez pas. Alors évidemment, ce qui est compliqué, c'est l'ampleur de l'Union européenne, la complexité de ses mécanismes, et donc je crois qu'il faut partir des préoccupations des citoyens tels qu'ils les expriment eux-mêmes, et être le plus concret possible dans la démonstration que l'on peut faire de l'utilité et aussi des responsabilités et des échecs de l'Union européenne. L'Europe n'est pas un conte de fées mais c'est un chantier qui est sans arrêt en mouvement.

- **donc vous êtes assez critique sur la manière dont les média couvrent l'Union européenne...**

C.O. : ou ne la couvrent pas !

- **Est-ce que vous avez l'impression que c'est quelque chose spécifiquement français, ou est-ce que finalement, en France, il se passe à peu près la même chose que dans les autres pays de l'Union ?**

Je crois qu'en France c'est particulièrement aigu. Je crois que les média français sont pires que d'autres. J'ai été frappée par exemple de collaborer à plusieurs émissions britanniques – notamment la BBC fait relativement – je ne dis pas plus... ! encore que.... Maintenant que je n'ai plus d'émission hebdomadaire à France Télévisions, je ne vois guère d'Europe à la télévision en France ! Alors sur les chaînes du câble c'est différent. Il y en a beaucoup sur France 24, mais qui n'est pas une chaîne hertzienne, c'est une chaîne pour les décideurs, comme toutes les chaînes d'info continue. Donc oui, en France, les média, qu'il s'agisse de télévision, de radio ou de presse écrite, parlent assez peu d'Europe. Alors ça ne veut pas dire qu'ils ne parlent pas de ce qui se passe ailleurs en Europe, mais si vous voulez, les problématiques de l'Union européenne en dehors des gros moments d'actualité forte – qu'il s'agisse du traité de Lisbonne ou de gros enjeux communautaires, sinon la couverture est très très parcellaire. »

Les défis

Le Parlement européen a d'immenses difficultés à faire parler de ses activités dans médias et donc à atteindre les électeurs. Si ce qui fait l'actualité, ce sont les drames, les scandales, les personnes connues et leurs conflits ou la mise en avant d'idées diamétralement opposées, il n'est guère étonnant que le Parlement ne suscite que rarement l'intérêt des médias.

Dr George Terzis, professeur agrégé, Vesalius College, Bruxelles

« Le Parlement aborde des questions qui sont techniques et aussi très complexes. Or dans les actualités, les journaux et les chaînes de télévision, on aime les informations simples et claires, les mauvaises nouvelles plutôt que les bonnes, le noir plutôt que le blanc, etc. Et puis aussi, le Parlement européen parle de processus. Vous savez, dans les projets européens, entre le moment où une idée est proposée à la Commission et le moment où elle est mise en application, il peut s'écouler cinq ou six ans. Les actualités, je veux dire les médias, aiment les événements rapides, spectaculaires. »

Les membres du Parlement européen ont de plus en plus de difficultés à convaincre les journalistes de parler de leurs activités. Mais bien souvent ils ne nous aident pas non plus, déplore Nikolas Busse, ancien responsable du service Étranger du quotidien allemand Frankfurter Allgemeine Zeitung, aujourd'hui basé à Bruxelles.

Nikolas Busse, correspondant UE, Frankfurter Allgemeine Zeitung, Allemagne

« Je pense que très souvent, le Parlement fait souvent n'importe quoi lorsqu'il cherche à se vendre. Ils nous assènent des déclarations ridicules sur presque tous les sujets dans le monde alors que sur la plupart, ils n'ont aucune responsabilité. Alors je ne vois vraiment pas l'intérêt de parler de ça lorsque je reviens chez moi, vous savez. Et je pense que le Parlement européen obtient une juste part de couverture médiatique dans notre journal et dans d'autres journaux allemands concernant les sujets sur lesquels ils ont leur mot à dire. Mais je ne pense pas que cette étrange habitude de faire des déclarations sur presque tout ce qui se passe sur la planète leur rende service. Comment les prendre au sérieux? »

Parmi tous les problèmes de communication que rencontre le Parlement européen, les journalistes ont souligné:

Le manque d'immédiateté

« Je pense que c'est une question de procédure. Le parlement espagnol (comme, j'imagine, les parlements nationaux britanniques, français, italien ou belge) débat d'une question, puis l'approuve ou la rejette et voilà! C'est une histoire avec un début, un milieu et une fin. Le Parlement européen est plus bureaucratique; les mécanismes ne sont pas aussi simples... Les décisions politiques ne sont pas prises uniquement par le Parlement européen, elles dépendent aussi du Conseil. Disons qu'il y a plusieurs institutions qui doivent coexister, ce qui rend les choses plus complexes et difficiles à comprendre. Pas seulement pour les citoyens espagnols. C'est la même chose dans tous les États membres. »

**Alvaro López Goicoechea,
Correspondant à Bruxelles, TVE, Espagne**

Le manque de pugnacité dans le débat politique

« La vraie difficulté du Parlement européen c'est qu'il ne fonctionne pas sur le mode majorité contre opposition. Dans la plupart de nos démocraties, il y a une majorité et une opposition. Le parlement européen, ça ressemble plus au Congrès des Etats-Unis d'Amérique. Un Américain est très à l'aise au Parlement européen alors que nous on est mal à l'aise. De voir un socialiste même un travailliste voter avec la droite, c'est quelque chose qui n'est pas naturel. Donc vous n'avez pas une politique lisible. On ne peut pas dire que le parlement européen et l'union européenne mènent une politique de droite, une politique libérale ou ultralibérale. »

**Jean Quatremer,
Correspondant à Bruxelles, Libération, France**

Le manque de personnalités

« En politique, ce qui importe, ce sont souvent les personnalités et les individus. Si vous regardez la façon dont sont traitées les informations politiques au niveau national, vous verrez qu'elles parlent beaucoup de quel personnage politique est en bonne ou en mauvaise posture, de qui est populaire et qui ne l'est pas. Si on ramène ça à l'échelle européenne, on constate que très peu de personnes sont capables de générer ce type d'intérêt sur le plan européen, que ce soit à Bruxelles même ou dans les États membres.

Si un personnage politique ne parle pas votre langue, n'apparaît pas quotidiennement dans vos médias, vous n'allez pas apprendre à le connaître et ce que pourront en dire les médias ne vous intéressera pas. »

**Michiel van Hulten,
Ancien député européen, expert en affaires publiques**

Des élections nationales déguisées?

Les journalistes, rédacteurs et spécialistes de l'UE interrogés par Mostra ont été unanimes: ce sont les questions nationales et non européennes qui seront au cœur du débat électoral de juin.

«Lors d'élections européennes, nous avons toujours le même problème: faut-il les couvrir d'un point de vue paneuropéen ou selon la perspective de chaque État membre? Nous choisissons généralement le point de vue de l'État membre, surtout en Allemagne», affirme Nikolas Busse. «Par exemple, il n'est pas très utile de réservier une grande couverture à la campagne à Malte, qui n'intéresse personne.»

La dure réalité est ainsi: l'intérêt de la plupart des médias pour la constitution globale du Parlement européen après le 7 juin est fugace et rares sont ceux qui se sentent réellement concernés par le devenir des partis politiques dans les autres pays de l'UE. Les médias, comme les partis politiques nationaux, traitent cette élection comme un référendum de mi-parcours sur le parti au pouvoir.

Le problème, comme l'ont souligné différents journalistes, c'est que si les personnages politiques (et par conséquent les médias) parlent de questions nationales du lundi au samedi, il est difficile de les convaincre que l'Europe est importante le dimanche.

Alvaro López Goicoechea, correspondant à Bruxelles, TVE, Espagne

« Je pense qu'en général, les citoyens espagnols ne s'intéressent pas aux résultats des élections dans les 26 autres États membres. Ils s'intéressent plus au déroulement des élections en Espagne. Si c'est l'opposition qui gagne, comme le prévoient actuellement les sondages, ce sera la première défaite électorale de Zapatero depuis qu'il a pris le pouvoir. Il est clair que le point de vue sur ces élections reste très «national». »

Sophie Larmoyer, responsable du service Etranger, Europe 1, France

C'est difficile de suivre une campagne en suivant des gens qui ne parlent pas beaucoup d'Europe finalement. Sur notre antenne, le porte-parole du PS Benoît Hamon disait « faisons de cette élection un vote sanction contre la politique de Nicolas Sarkozy ». C'est son droit le plus absolu de le dire, de donner cette impulsion-là. Sauf qu'on quitte les problématiques européennes dans ce cas-là. Et comment intéresser les Français si les candidats eux-mêmes ne le sont pas. Ceux qui sont le plus souvent sur les problématiques européennes ce sont souvent les eurosceptiques, les plus eurosceptiques.

DÉBAT : Les élections législatives européennes sont-elles rébarbatives pour les médias?

Les rédacteurs ne diffusent ou ne publient que les informations qu'ils jugent intéressantes ou divertissantes pour leurs spectateurs ou leurs lecteurs.

La plupart des correspondants basés à Bruxelles et des rédacteurs du service Etranger sont convaincus que le Parlement européen est important et peut être présenté de façon attractive. «*Je ne crois pas que la politique du Parlement européen soit rébarbative. Je la trouve au contraire très intéressante*», affirme Irina Cristina, rééditrice du service Etranger du quotidien roumain Jurnalul National.

«Sincèrement, je ne pense pas que les affaires de Bruxelles soient rébarbatives. Il y a des tas d'actualités intéressantes ici. »

Mark Mardell, rédacteur Europe pour la BBC.

Le problème, c'est que la plupart des citoyens européens semblent s'être désintéressés de la politique de l'UE. Dans un récent sondage d'opinion publié par la Commission européenne, la majorité absolue des citoyens de l'UE ont déclaré qu'ils n'étaient pas intéressés par les élections européennes: 54 %, contre 44 % à avoir déclaré le contraire.

«*Le plus grand obstacle auquel nous sommes confrontés est le manque d'intérêt du public roumain et sa conviction que les personnes envoyées à Bruxelles ou Strasbourg n'ont pas une grande valeur politique*», explique Cristina, dont les compatriotes voteront pour la première fois en juin cette année. «*Personne ne parle de ces élections, sauf pour demander qui est sur la liste*».

Les élections européennes sont-elles si difficiles à «vendre» dans les médias?

Non: Mark Mardell, rédacteur Europe, BBC

« Vraiment je trouve ça fascinant, je veux en savoir plus. Il y a tellement de choses que je voudrais savoir que je suis frustré. Vous savez, je ne suis pas allé en Bulgarie dernièrement. Je veux savoir ce qu'il en est de la crise là-bas. Je suis allé en Lettonie mais pas en Estonie. Cette partie du voyage a été annulée. Je veux aller voir sur place. J'essaye d'obtenir un visa pour aller à Kaliningrad, là où ils devaient installer les missiles. Ils ont même menacé d'installer des armes nucléaires... C'est un endroit fascinant et je n'y suis jamais allé. Vous savez, il y en a des histoires à raconter sur ce qui se passe là-bas. »

Oui: Jean Quatremer, correspondant à Bruxelles, Libération, France.

« Il n'y a pas d'enthousiasme de la part des journaux français de couvrir les élections européennes. Pourquoi ? Parce que l'Europe ennui, l'Europe ennui profondément. On n'a pas envie de consacrer beaucoup de couverture aux questions européennes. Ce rendez-vous est perçu plutôt comme un sondage grandeur nature, un sondage qui a permis de révéler l'évolution des rapports de forces depuis les élections présidentielles de 2007. On se rend bien compte qu'on va devoir faire de l'Europe, qu'on va devoir en parler, faire des pages sur les pouvoirs du parlement européen, parler des partis politiques européens et ainsi de suite mais on sent un ennui profond, ça ne mobilise pas la rédaction. »

DÉBAT : Les médias ont-ils le devoir d'amener les électeurs aux urnes?

Le Parlement européen traverse une crise de confiance auprès de son électorat. Malgré les pouvoirs considérables qu'il a acquis depuis les premières élections directes organisées il y a trente ans, la participation électorale n'a cessé de chuter à chaque scrutin (de 63 % en 1979 à 46 % en 2004).

Tout porte à croire que cette tendance se confirmera pour les élections de juin. Dans un sondage mené par la Commission européenne fin 2008 et publié en avril, seules 18 % des personnes interrogées ont déclaré qu'elles iraient voter sans faute et 16 % qu'elles iraient très certainement. Six mois avant ce sondage d'ampleur européenne, moins d'un quart de la population savait que des élections européennes étaient organisées en 2009.

82% des citoyens ne sont pas sûrs de voter aux élections

Les chefs de file du Parlement soulignent que la participation électorale a également chuté dans les élections nationales et que l'assemblée de Strasbourg est encore «nouvelle» par rapport à la plupart des parlements nationaux. Quoi qu'il en soit, il est de plus en plus difficile pour le Parlement européen de représenter la voix des citoyens européens si une majorité de ces mêmes citoyens ne daignent pas aller voter pour leurs députés une fois tous les cinq ans.

Certains médias estiment que leur rôle est d'éduquer l'électorat et de le convaincre de se rendre aux urnes du 4 au 7 juin. D'autres jugent en revanche qu'il revient aux électeurs de décider s'ils souhaitent s'exprimer.

C'est aux électeurs de choisir: Mark Mardell, rédacteur Europe, BBC

« Les gens devraient savoir qu'il y a des élections, ils devraient être conscients des enjeux. C'est notre travail de les informer, mais certainement pas de les encourager à voter, ou à protester, parce qu'il y a souvent des manifestations, ou de leur suggérer que tel processus fonctionne ou n'a aucune valeur. C'est leur décision et point. Ça me semble aussi déplacé de dire «vous devez voter» que de dire «votez Conservateurs» ou «votez Travailleuses». Ce n'est pas mon travail, j'en suis intimement convaincu. »

C'est aux médias de convaincre: Peter Stano, rédacteur service Étranger, Radio slovaque

« On peut toujours trouver un créneau pour diffuser des informations sur le Parlement européen et espérer attirer l'attention des gens, capter leur intérêt. Ensuite, vous savez, c'est comme préparer le terrain pour les principaux programmes qui seront diffusés bientôt, avant les élections, et essayer ensuite de bien informer les gens et de les convaincre que c'est important d'aller voter. Parce qu'en définitive, c'est leur seule occasion d'élire des représentants directs au niveau européen et ils devraient la saisir. »

ENTRETIEN : Mark Mardell, rédacteur Europe, BBC

Mark Mardell est un visage très connu du paysage audiovisuel britannique: il couvre pour la BBC les affaires politiques de Westminster depuis 17 ans en tant que premier correspondant politique et rédacteur politique du programme d'actualités Newsnight. Il est le rédacteur Europe de la BBC depuis l'automne 2005.

«Je crois que le mieux, c'est de ne pas traiter les informations du point de vue de Bruxelles... J'ai choisi d'adopter le point de vue des différents pays de l'UE et d'expliquer en quoi l'Europe les concerne directement..»

Entretien :

- Comment la BBC prévoit-elle de couvrir les élections législatives européennes?

« Nous prenons très au sérieux les élections européennes, elles font partie des questions européennes que nous couvrons. En effet, c'est quand les gens ont l'occasion de voter sur un sujet, une institution, que ces questions font le plus débat en Grande-Bretagne.

Pour ces élections, je pense adopter une perspective surtout économique sur la campagne dans le reste de l'Europe, aller dans différents pays. D'ailleurs je suis justement en train de rédiger une série de propositions. J'espère aller en France pour observer la montée de la gauche si cela arrive, en Italie pour les questions d'immigration et en Allemagne pour faire un diagnostic général de l'économie. Mais je pense que les analyses se feront principalement au travers du prisme de l'économie. J'ai observé les différents partis britanniques. Certains sont plus intéressants que d'autres mais, franchement, la position des Conservateurs au Parlement et ce qu'ils proposent de faire s'ils entrent dans le gouvernement après les élections générales l'année prochaine, me fascinent. Nous avons aussi deux partis, les Verts et le Parti des indépendantistes du Royaume-Uni, qui ne sont pas représentés à Westminster mais le sont au Parlement européen. C'est donc la seule possibilité d'aborder ces questions politiques importantes. Nous faisons donc tout ça et essayons aussi de faire de la pédagogie, c'est-à-dire de décrire les pouvoirs du Parlement. Les gens, surtout les personnes hostiles à ce

système, disent que 80 % des lois britanniques sont élaborées au pub. Est-ce vrai? Qu'en est-il de cette institution, de ses dépenses, de ses gaspillages? Où est le vrai derrière tout ça? Et nous envoyons mon collègue Johnny Diamond dans un voyage en bus à travers l'Europe. Il fera des reportages à la radio, à la télévision et sur Internet.

- **Est-il possible de rendre les élections législatives européennes intéressantes pour le public?**

Je pense que les gens s'intéressent à ces questions. Ils s'intéressent à l'Europe. Ils s'intéressent à l'Union européenne. En Grande-Bretagne, cet intérêt est souvent synonyme d'hostilité. Mais ça veut dire qu'il existe un public important qui veut en savoir plus, qui a soif de nouvelles à ce sujet, en partie parce qu'ils n'aiment pas cette institution. Je pense que les gens s'intéressent à l'économie, à l'impact des politiques européennes en la matière et aux différences avec les autres pays. Je pense que les gens ont vraiment envie de savoir. Leur situation est peut-être difficile au Royaume-Uni mais qu'en est-il en Espagne ou en Allemagne? Les mesures prises par les autres gouvernements sont-elles meilleures ou pires que celles prises par notre gouvernement? Sommes-nous tous dans le même bateau? Il y a d'autres politiques qui intéressent vraiment les gens. L'une des politiques les plus importantes jamais adoptées par l'Union européenne concerne le changement climatique. Nous savons que cette question fascine l'opinion publique. Il y a d'autres questions qui les ennuient ou qui ne les intéressent pas particulièrement. C'est vrai aussi au niveau des politiques nationales. Mais je pense qu'il y a des sujets qui devraient susciter l'intérêt des citoyens pour les élections européennes.

- **Ces élections sont-elles autant nationales qu'européennes?**

Oui, en effet. Les gens, quand on leur donne la possibilité de voter - et c'est bien ce qui est embêtant, sacrés électeurs! - se lancent et votent sur n'importe quel sujet de leur choix. Non, je plaisante bien sûr, au cas où on me prendrait au sérieux! Je trouve ça fantastique. Ça oblige les politiciens à se secouer un peu. Ils ne peuvent pas dire: «En fait, ces élections portent sur...». Pas du tout! Elles portent sur ce que vous choisissez en tant qu'électeur. Vous pouvez voter sur la chasse, sur ce que vous pensez du ministre des affaires étrangères, sur ce que vous pensez de l'Union européenne. C'est l'occasion pour les citoyens d'exprimer leurs opinions. Et il est tout à fait naturel que les questions particulières propres à chaque pays passent en premier.

- **Comment présentez-vous les actualités européennes à vos téléspectateurs?**

Je pense que ce qui a le mieux marché - et c'est ce que je pensais qui allait le mieux marcher lorsque je suis arrivé ici -, c'est d'éviter autant que possible de parler de Bruxelles. Ce n'est pas tout à fait comme parler de Westminster ou de Washington, qui centralisent une sacrée quantité d'activités. Je veux dire qu'il se passe beaucoup de choses mais on s'attarde souvent à analyser ce qui vient de Bruxelles et ce qui vient du Parlement à Strasbourg. Et c'est certes un élément

important. C'est un prétexte d'actualité important (on appelle ça un «peg» dans le jargon journalistique anglo-saxon) quand les membres du Parlement votent une chose et que la Commission décide autre chose. C'est un moment crucial. Mais j'ai décidé de présenter ces informations selon une autre perspective: Quel est l'impact de l'élargissement de l'Union européenne en Roumanie? Quelles sont les implications pour les frontières de l'Ukraine? Qu'en est-il du changement climatique? Que peut-on dire des mesures prises par l'Allemagne? Doit-elle dépenser plus ou moins? Et autres informations du genre. Présenter l'actualité du point de vue de chaque pays. Raconter ce qui arrive aux gens. En fin de compte, c'est bien de ça qu'il s'agit.

- **La scène politique européenne manque-t-elle de héros et de drames?**

Je pense en effet c'est une des choses qui affectent la façon dont elle est abordée dans les médias: le manque de personnalités charismatiques, de grandes tragédies. Cela dit, je me demande si les gens qui disent ça ont déjà regardé le Parlement européen. Parce que je trouve qu'il y a parfois des querelles assez amusantes. Regardez Daniel Cohn-Bendit. Franchement, je ne trouve pas que cet homme manque de passion ni de caractère. Mais c'est vrai aussi que les membres de la Commission sont souvent méconnus du grand public. Ils ne traversent pas les frontières nationales. Même nos propres commissaires – à l'exception de Mandelson – ont peu de succès chez nous. Mais je ne me sens pas journaliste. Je suis surtout un reporter. Ce n'est pas mon travail d'essayer de changer ça. Si les personnalités sont insignifiantes, il nous faut faire avec. En fait, je crois que tout ça s'explique par le fait que la politique européenne est souvent une question de consensus. Dans la politique à Westminster, les conservateurs, les travaillistes et les démocrates libéraux cherchent le conflit, à hausser le ton. Si vous assistez à un sommet, une réunion des 27 premiers ministres et présidents de l'Union européenne, vous verrez qu'ils cherchent le consensus même si la discussion a été rude. Et ils y arrivent parfois. En revanche, c'est très rare qu'après un sommet, ils se condamnent les uns les autres. Ce n'est pas le propos. Ce qu'on cherche, c'est une solution. Ce n'est certes pas très excitant à raconter, mais c'est comme ça et nous devons composer avec cette réalité. »

DÉBAT : Faut-il blâmer les médias?

Moins d'un quart des Européens se considèrent «bien informés» sur les activités du Parlement européen. Certains journalistes estiment que la faute revient en grande partie aux eurodéputés qui ne parviennent pas à parler de leurs activités dans un langage compréhensible pour les électeurs. D'autres reprochent aux acteurs politiques nationaux d'ignorer l'Europe jusqu'au moment des élections. Mais même si les médias n'appartiennent pas au monde de l'éducation, ils ont évidemment un rôle d'information sur le Parlement européen à jouer auprès des électeurs.

Quels sont les résultats?

Selon l'Eurobaromètre du mois d'avril, moins de la moitié des personnes interrogées se souvenaient avoir lu, vu ou entendu récemment des informations sur le Parlement européen. «*Ceci est assez préoccupant*», lisait-on dans l'étude, «*puisque si la majorité des Européens ne se souviennent pas avoir lu ou entendu des informations sur le Parlement européen, on peut s'interroger sur leur capacité à exprimer leur suffrage en juin 2009.*»

La plupart des spécialistes de l'UE interrogés par Mostra, qu'ils soient chercheurs universitaires, consultants ou membres de groupes de réflexion, se sont montrés très critiques quant à la couverture (ou au manque de couverture) médiatique du Parlement européen.

Ce qui semble surprenant, c'est que la plupart des journalistes interrogés étaient d'accord sur l'insuffisance de la couverture médiatique de l'assemblée de l'UE. «*Le Parlement européen illustre parfaitement l'adage "pas de nouvelles, bonnes nouvelles*», explique Irina Cristina, rédactrice du service Étranger du quotidien roumain Jurnalul National. «*Lorsqu'ils font quelque chose, ils n'obtiennent ni l'attention ni la couverture suffisante. Mais dès qu'un scandale apparaît sur leurs dépenses ou leurs priviléges, tout le monde se presse à rédiger des articles. Je trouve ça injuste.*»

Simon Hix, Chaire européenne, London School of Economics

«*Les médias ne font pas leur travail. Je pense que c'est parce qu'ils considèrent tout ça comme des actions nationales. Même chose pour les hommes politiques en général et pour les électeurs...*

Les médias ne peuvent pas utiliser la même stratégie que pour les élections pour encourager les gens à lire les journaux ou à regarder les journaux télévisés du soir. Ils analysent donc les enjeux comme dans un contexte électoral national

à mi-chemin entre deux élections nationales plutôt que de présenter ces élections comme une chance pour les électeurs d'exprimer leurs opinions sur la majorité au Parlement européen, les groupes au sein du Parlement européen ou les membres du Parlement européen, ou encore sur ce qui devrait figurer à l'agenda politique de l'UE. Ce sont les septières élections européennes.

Lorsque ceci a été souligné en 1979, les gens disaient: «d'accord, ce sont les premières élections, les médias vont les aborder comme des élections nationales, mais il faut leur laisser le temps». Nous en sommes à la septième édition de ces élections et les médias continuent de traiter ça comme un problème national. C'est dramatique pour le Parlement européen. Ces élections n'ont pas évolué. Ce ne sont toujours pas de vraies élections européennes avec une vraie couverture médiatique européenne. »

S'ils acceptent leur part de responsabilité dans l'insuffisance de la couverture médiatique sur le Parlement européen, la plupart des journalistes affirment que c'est aux eurodéputés qu'incombe la responsabilité de l'information des électeurs. «*Ils ont le devoir de rendre leurs activités intéressantes*», affirme Carme Colominas ancienne correspondante à Bruxelles pour Radio Catalunya, qui traite aujourd'hui les questions européennes pour la même radio depuis Barcelone. «*Ils doivent présenter et démontrer aux gens ce qu'ils ont fait dans les cinq dernières années, leurs projets pour l'Europe et pour leur propre pays. C'est leur responsabilité avant tout, puisqu'ils veulent être élus.*»

Jean Quatremer, correspondant à Bruxelles, Libération, France.

« Les médias ont incontestablement une responsabilité dans l'ignorance des citoyens. On concourt à cette ignorance, on concourt à la formation des citoyens. Mais attention, il y a plusieurs types de média. Vous avez les média écrits, donc la presse écrite qui à mon avis joue plutôt pas mal son rôle d'explication. Mais vous avez surtout les médias audiovisuels et là c'est le drame absolu. En France, par exemple une étude récente qui vient de sortir a montré que les journaux télévisés consacraient seulement 2% de leurs sujets sur un an à des sujets européens, 2% ! On ne parle jamais de l'Europe ! »

ENTRETIEN : David Rennie, correspondant sur l'Union européenne, The Economist

Avant de rejoindre The Economist en 2007, David Rennie était correspondant à l'étranger pour le Daily Telegraph à Sydney, Beijing, Washington D.C. et Bruxelles. Il parle mandarin, français et espagnol. Il est l'auteur de la très influente chronique «Charlemagne» dans The Economist.

«Selon moi, couvrir le Parlement européen est très frustrant pour un journaliste.»

Entretien :

- **Comment le journal The Economist prévoit-il de couvrir les élections législatives européennes?**

« Comment rendre ce sujet intéressant? Je pense que nous devons nous rendre dans les pays qui promettent une campagne intéressante et parler d'eux individuellement. Les membres du Parlement européen laissent parfois entendre qu'il y aura une campagne paneuropéenne. Je suis un peu sceptique. Je pense que je finirai par couvrir une série de campagnes nationales qui, mises ensemble, permettront au final d'obtenir un résultat européen.

- **Pensez-vous que l'Union européenne manque de personnalités identifiables et connues?**

Oui, en effet. C'est plus lié au Parlement européen qu'aux élections européennes. Ce qui m'agace prodigieusement dans le Parlement européen, c'est que ce n'est pas un vrai parlement. Un parlement, c'est un lieu de véritable confrontation d'idées, pas un lieu où une majorité et une opposition se contentent de discutailler. Pour moi, le Parlement européen est un organisme très frustrant à couvrir en tant que journaliste, parce que... si vous faites partie de ces politiciens qui adorent le travail en commission, les négociations d'arrière-salle ou marquer des points en tendant des embuscades à vos opposants via des manœuvres opaques, le Parlement est fait pour vous. Mais si vous voulez des discours brillants et profonds, des batailles d'idées ou un grand débat idéologique, le Parlement n'est vraiment pas fait pour vous.

Regardons les faits: peu importe qui, des grands groupes, gagne les prochaines élections, le vainqueur ne sera pas président du Parlement pendant toute la législature. Ils diviseront cette période en deux et s'arrangeront pour la répartir entre deux groupes. Il est probable que l'équilibre des pouvoirs ne changera pas beaucoup et le président du Parlement passera le relais au bout de deux ans et demi. Ce n'est vraiment pas comme ça que fonctionne un vrai parlement. Je pense donc que ce parlement n'a pas une connexion très directe avec les électeurs.

Je ne partage pas l'idée qu'ils sont les représentants directs, les représentants élus d'un demi-milliard d'Européens. C'est faux à mon sens.

- **Est-ce vraiment important de savoir qui va gagner les élections européennes?**

Faisons un bilan. Historiquement, ça ne semble pas avoir changé grand-chose. Est-ce vraiment important que les gens prennent la peine de voter? Depuis qu'il y a des élections directes, c'est-à-dire depuis les années 70, la participation n'a cessé de chuter de façon vertigineuse. Et pourtant, de nouveaux pouvoirs ont été attribués au Parlement, qui est devenu de plus en plus puissant malgré le déclin continu de la participation électorale. Il n'y a pas de lien là. Ça n'a pas de sens de dire que sa légitimité est liée à la participation électorale parce que si c'était le cas, il ne serait pas devenu plus puissant. S'il devient plus puissant, c'est parce que la politique évolue et qu'ils sont très forts au Parlement pour accumuler de nouveaux pouvoirs. La participation n'est pas la raison vu qu'elle ne cesse de chuter. Est-ce important de savoir qui va gagner les élections européennes? Non, pas vraiment.

- **Faut-il blâmer les médias du peu d'informations que reçoivent les citoyens sur le Parlement?**

Voyons... en quoi les médias sont-ils coupables? Il y a un problème structurel qui est particulièrement gros dans le cas de l'UE. En effet, l'UE se bat pour obtenir plus de couverture médiatique, parce que le travail effectué dans cette ville est souvent qualifié d'ennuyeux mais important, d'important mais ennuyeux. Vous verrez souvent des hommes politiques se demander pourquoi ils n'obtiennent pas la même couverture médiatique que leurs homologues nationaux. Regardez les informations sur les acteurs politiques nationaux. On parle d'eux dans les médias parce qu'ils parlent des hôpitaux, des écoles, expliquent si les impôts vont monter ou baisser, s'ils vont envoyer des soldats se battre, tuer et se faire tuer à l'étranger. L'UE ne contrôle pas vraiment ces questions, elle ne contrôle pas l'éducation, ni les politiques nationales de santé, ni l'envoi de troupes à l'étranger. Ce qu'elle contrôle, c'est la politique de la concurrence, si quelqu'un a une trop grosse part de marché, la politique environnementale. Or si vous regardez la façon dont les médias d'un pays couvrent la politique nationale, vous verrez qu'ils parlent peu de la politique nationale sur la concurrence ou la consommation ou des réglementations nationales. Et c'est justement sur ces dossiers techniques et plutôt rébarbatifs

que l'Europe est importante et a de réels pouvoirs. C'est pour ça qu'on n'en parle pas.

- **Alors comment faire pour rendre les élections européennes intéressantes?**

Ce qui m'intéresse dans l'UE, c'est qu'il y a certains combats idéologiques importants en cours, particulièrement en ces temps de crise. L'un des problèmes lorsqu'on cherche à informer sur le Parlement - et c'est probablement pour ça que je n'en parle pas beaucoup -, c'est que le niveau de bruit qui émane du Parlement est souvent inversement proportionnel à son pouvoir sur les dossiers en question. Ils savent qu'ils adorent parler du Moyen-Orient ou de ce que fait Israël, etc. alors qu'ils n'ont absolument aucun pouvoir en matière de politique étrangère. Ce n'est pas pour eux. Ce qui leur revient, c'est de savoir si les cochons sont alimentés à base de farines de poulet. Mais ce n'est pas aussi médiatisé, alors ils passent beaucoup plus de temps à voyager et à s'émerveiller de ce qu'ils font.

- **Pourquoi pensez-vous que les médias britanniques parlent si peu de l'UE?**

Je pense que les médias britanniques traitent l'Europe de façon un peu aberrante. Je pense qu'il y a une contradiction intrinsèque dans l'attitude britannique vis-à-vis de l'UE. En effet, si vous lisez les journaux britanniques les plus eurosceptiques comme le *Daily Mail* ou *The Sun*, vous verrez que leur argument de base, c'est que l'Europe est un super-État en puissance, terrifiant, qui cherche à nous priver de notre liberté, à nous voler notre souveraineté, qui conspire en permanence pour prendre le pouvoir au Royaume-Uni. Mais en même temps, ils trouvent aussi que l'Europe, c'est plutôt ennuyeux, alors ils n'ont pas de journaliste basé à Bruxelles et ils ne veulent pas trop écrire sur ce sujet. Il me semble que si l'on se réveille vraiment tous les matins convaincu qu'un super-État étranger prépare en secret une prise de pouvoir, on veut savoir au jour le jour ce qu'il en est. Mais ils sont à ce point contradictoires que d'un côté, ils pensent que c'est une institution extraordinairement diabolique et puissante et, de l'autre, ils se moquent de savoir ce qui s'y passe. Ça me choque. Pour moi, c'est de la bêtise et de la paresse. »

Solutions

Les journalistes ne sont pas des professionnels des relations publiques. Il ne leur appartient pas de décider des messages à relayer ni de la façon dont ils sont formulés pour toucher le public. Mais en tant que rapporteurs de nouvelles, ils gravitent dans le monde de la communication. Selon eux, comment le Parlement européen pourrait-il obtenir une couverture plus importante et plus efficace de ses élections?

Personnaliser les élections - Gaëtane Ricard-Nihoul, secrétaire générale, Notre Europe

« Nous préconisons que chaque grande famille politique européenne présente un candidat pour le poste de Président de la Commission européenne parce qu'on estime qu'on est à un stade de l'intégration européenne où il est indispensable d'à la fois politiser les enjeux européens et les personnaliser. Donc pour nous c'est une mesure qui permettra de réunir ces deux éléments. On le sait, c'est un peu ceux qui fait l'intérêt d'une élection, en général c'est quand les citoyens perçoivent les enjeux. Et donc pour percevoir les enjeux il faut qu'ils aient l'impression qu'ils puissent orienter les politiques publiques européennes et à ce moment-là qu'ils aient l'impression qu'en choisissant tel ou tel parti ça fera une différence. Donc un, politiser les enjeux et deux, les personnaliser. Il faut quand même qu'ils se disent : 'si je vais pour tel parti j'ai une chance d'occuper tel poste', ça je crois que c'est important aussi. C'est pour ça d'ailleurs que les élections présidentielles en France ont autant de succès, simplement parce que les gens aiment bien une politique incarnée par une personnalité. »

Plus de débats politiques – Michiel van Hulten, ancien député européen, expert en affaires publiques

« Je pense que le Parlement lui-même pourrait faire beaucoup de choses, changer son mode de fonctionnement. Il faut qu'il devienne plus attractif pour les médias, les téléspectateurs et les lecteurs. Mais avant tout, il doit se politiser, encourager et multiplier les débats politiques avec les institutions.

Le Parlement a tendance à se présenter comme une sorte de défenseur monolithique des intérêts des citoyens européens, or ce n'est pas ce qu'ils cherchent. Ce que veulent les citoyens, c'est pouvoir choisir entre différentes orientations pour l'Europe. Faut-il aller vers un modèle plus fédéral ou laisser davantage de marge d'expression aux États membres? C'est un choix légitime et si ce débat se tient au cœur du Parlement européen, dont les membres ont été élus pour mener ce débat, je pense que les médias eux-mêmes s'intéresseront bien plus à ce qui se passe au Parlement. »

Quitter Strasbourg – David Rennie, correspondant sur l’Union européenne, The Economist

« Il y a une chose importante qu’ils peuvent faire. Je viens de me rendre pour la première fois depuis trois ans à la session plénière du Parlement européen. Si je n’y vais pas, c’est parce que c’est à Strasbourg et qu’à part une poignée de gens qui gravitent autour de personnalités françaises influentes et sont suffisamment ambitieux pour ne rien dire en public, tout le monde sait que déménager le Parlement européen de Bruxelles à Strasbourg chaque mois est complètement aberrant. Et tant qu’il sera aussi difficile et aussi cher d’aller aux sessions plénierées, je n’irai pas. Si vraiment ils veulent obtenir une couverture médiatique, qu’on les prenne au sérieux en tant qu’institution, ils doivent choisir un seul lieu et y rester. »

Pour mieux couvrir les élections législatives européennes, les journalistes pourraient aussi:

Proposer des exemples provenant d’autres pays de l’UE – Sophie Larmoyer, responsable du service Étranger, Europe 1, France

« Illustrer aussi comment ça se passe ailleurs c’est important, aller voir comme les nouveaux entrants vont voter pour la première fois, avec quel enthousiasme, avec quels espoirs, comment ils ont passé leur premières années en Europe. Aller voir qu’est qu’il se passe en Irlande qui a rejeté le traité de Lisbonne et qui vit de front cette crise économique et qui ont subi des conséquences. D’aller aussi voir ailleurs comment la campagne se déroule. »

Proposer des reportages dépassant les frontières – Jean Quatremer, correspondant à Bruxelles, Libération, France

« L’idée qu’on a eu avec Libération lors d’une réunion assez longue pour essayer de concrétiser, de donner un peu du corps à ces élections européennes c’est d’abord de trouver des personnes qui soient transeuropéennes. L’idée d’abord, qui n’est pas mauvaise est de trouver des professions transeuropéennes ; une profession transeuropéenne, c’est quoi ? C’est le routier par exemple. Les routiers sont des professionnels transeuropéens et ils se heurtent à toutes les législations nationales, à tous les problèmes qui demeurent dans chaque état membre, à tous les problèmes linguistiques. Ensuite on peut prendre les hommes d’affaires qui passent leur temps à voyager d’un pays à l’autre. Les policiers, qui sont détachés dans tel ou tel pays... Les plombiers polonais aussi. Donc prendre des professions qui sont en contact avec des autres. »

Conclusion

On assiste à l'accumulation de tous les signes avant-coureurs d'un orage politique qui gronde en amont des élections de juin et pourrait causer des dommages dévastateurs à la réputation du Parlement européen.

Les sondages d'opinion indiquent que la plupart des électeurs ne sont pas intéressés par les élections européennes et ne savent pas que des élections se profilent à l'horizon. Ceci est aggravé par le fait que les médias européens, qui envisagent la politique au travers de leur prisme national, ne rapportent que rarement les activités du Parlement européen.

Il existe toutefois des signes encourageants. «Je viens de rédiger une liste de 15 sujets d'actualité que nous devrons couvrir avant les législatives européennes», raconte le rédacteur Europe de la BBC Mark Mardell, démontrant que les journalistes ne sont pas à court d'informations.

«Notre journal est convaincu que [les législatives européennes] doivent bénéficier d'une couverture médiatique, mais de la même façon que nous devons couvrir un accident d'avion. Nous n'avons pas le choix.»

Jean Quatremer, correspondant à Bruxelles, Libération, France.

La réelle difficulté n'est pas de trouver des actualités intéressantes autour des élections européennes, mais de convaincre des rédacteurs obsédés par les statistiques de leur consacrer des espaces dans leurs colonnes et des minutes utiles dans leurs bulletins d'information. L'astuce, selon Sophie Larmoyer de la radio française Europe 1, consiste à montrer que les décisions prises par les eurodéputés font une réelle différence dans la vie des électeurs.

Sophie Larmoyer, responsable du service Étranger, Europe 1, France

«En fait les gens, ils ont besoin du concret, de comprendre très concrètement dans leur vie de tous les jours, que les nouveaux trains, que les nouvelles règles qui changent leur vie au quotidien, qui changent leurs voitures, leurs téléviseurs, l'éclairage de leurs cuisines et qui leur permettent de faire des économies, que tout ça vient d'abord de l'Europe ; que c'est la France aussi qui fait l'Europe. Ce n'est pas la France contre l'Europe, mais que ça vient d'abord de l'Europe. Mais il faut qu'il soit illustré, les gens ont besoin du concret pour comprendre l'Europe et ça c'est rarement fait. »